

CONCLUSION DE LA SESSION
SOYEZ SEL DE LA TERRE ET LUMIÈRE DU MONDE DANS LA
CONFIANCE ET L'ESPÉRANCE DE L'ANNÉE JUBILAIRE

Père Bernard DOMINI

Bien chers amis, nous voici arrivés au terme de notre Session. Vous en avez mieux compris le thème pour cette Année Sainte et pour notre mission de baptisés.

Les témoignages – dont nous remercions ceux qui les ont donnés ! – nous ont fait découvrir ou redécouvrir des fidèles laïcs, témoins de Jésus en des circonstances difficiles comme Jacques et Raïssa Maritain, Charles et Zita de Habsbourg, Louis et Zélie Martin. Nous venons de rappeler les pontificats de saint Jean-Paul II et Benoît XVI et nous apprêtons à célébrer notre Messe d'envoi. Toute Session, tout pèlerinage, toute Retraite doivent se conclure par une Messe d'envoi qui sera, en ce jour, une Messe en l'honneur de la Vierge Marie, Reine des Apôtres.

Notre Session veut vous faire découvrir ou redécouvrir la grande richesse de notre Tradition catholique. Mais le but de nos Sessions n'est pas seulement de nous émerveiller devant ce que nos prédécesseurs chrétiens ont réalisé pour répondre à l'appel de Jésus d'être sel de la terre et lumière du monde. Nous sommes membres de l'Église, Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Cette Église est vivante et jeune, comme aimait le dire Benoît XVI. Nos églises qui ont été construites par des chrétiens courageux et généreux ne sont pas des musées mais des Lieux Saints où les baptisés d'aujourd'hui devraient aimer se rencontrer. Saint Jean XXIII disait que l'église paroissiale devrait être la fontaine du village. À nous, à présent, d'écrire la page de l'Histoire de l'Église de l'an 2025. À nous d'être sel de la terre et lumière du monde dans la confiance et l'espérance de l'Année jubilaire !

Cette Session, j'en suis convaincu, aura fait grandir en vous le désir d'être sel de la terre et lumière du monde pour nos contemporains qui, pour la grande majorité, n'ont pas encore réalisé qu'ils vivaient une Année Sainte ! Je vous disais, lors de la dernière Fête de Notre-Dame des Neiges à St-Pierre ou lors de notre Jubilé à San Damiano, le 11 février ou le 25 mars, que les fruits spirituels

de l'Année Sainte 1975 étaient là pour nous donner confiance et espérance. Saint Paul VI, du fait de la très grave crise de l'Église des années 70 – des milliers de prêtres avaient abandonné leur sacerdoce, nos églises s'étaient vidées ! – était très pessimiste en ouvrant l'Année Sainte : « Qui répondra à notre appel ? » Au terme de celle-ci, rempli d'enthousiasme, il a parlé des auditeurs inattendus : les jeunes ! Je le redis encore : par la grande Miséricorde de Dieu j'ai fait partie de ces auditeurs inattendus. C'est au cours de cette Année Sainte 1975, le 11 février, que j'ai été converti. J'étais devenu, et j'en ai honte en y repensant, un de ces tièdes dont parlait Jésus à l'Église de Laodicée : « Parce donc que tu es tiède, et que tu n'es ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche » (Ap 3, 16). Cette grâce de conversion de l'Année Sainte 1975, beaucoup peuvent la recevoir en 2025. Prions donc et offrons afin qu'un grand nombre d'auditeurs inattendus ouvrent leur cœur à Dieu et à l'Esprit-Saint. Ces auditeurs inattendus ont besoin, selon les mots de Mère Marie-Augusta, d'anges qui leur montrent la route et disparaissent. Cessons d'être timides ! En avant après cette Session pour être les témoins courageux de Jésus, sel de la terre et lumière du monde !

La grande grâce à demander en cette Année Sainte 2025 est la croissance de la vertu théologale d'espérance en notre âme pour être des pèlerins crédibles de l'espérance chrétienne. Beaucoup de nos contemporains, redisons-le encore, sont découragés, désespérés. Ils ont besoin de rencontrer des témoins convaincus et des pèlerins enthousiastes de l'espérance par leurs paroles mais surtout par leur témoignage de vie chrétienne. Le Pape François, dans la bulle d'indiction, a repris une phrase de saint Paul : l'espérance ne déçoit pas (Rm 5, 1-2.5) ! Le Pape Léon XIV a repris cette phrase. Mais nos contemporains ont besoin de savoir comment l'espérance ne déçoit pas ! Ils ne croient plus aux belles paroles et aux promesses qu'ils entendent dans les médias. Leur quotidien ne change pas, il est toujours plus difficile ! Notre espérance n'est pas un slogan, mais elle se fonde sur un fait historique certain : le Fils de Dieu s'est fait homme en Jésus et qui a accompli la Rédemption de tous les hommes pécheurs, ses frères. Il est Notre-Seigneur et Notre Dieu, Il est notre grande espérance, la grande espérance de tous les hommes, de toutes les Nations ! Ne disons pas : je suis trop médiocre, je suis trop faible, trop tiède, trop timide ! Jésus veut et peut nous transformer par l'Esprit-Saint pour que nous soyons sel de la terre et lumière du monde !

Le monde dans lequel nous vivons n'est pas le meilleur des mondes. Des guerres et des actes terroristes continuent à l'ensanglanter. La pire des guerres mondiales dont les médias ne veulent pas parler est la guerre contre l'enfant dans le sein de sa maman. Les Nations ont voté des lois iniques pour tuer léga-

lement dans le sein de leurs mamans ces petits enfants innocents : plus de deux milliards deux cent cinquante millions d'avortements ont eu lieu en notre monde depuis 1975 ! C'est la plus grande guerre mondiale de toute l'histoire humaine ! Des forces occultes s'affairent pour faire voter en nos Nations européennes l'euthanasie qui pourrait servir rapidement à organiser une autre grande guerre mondiale pour éliminer les vieillards, les grands malades, les handicapés ! Merci à tous ceux qui, parmi vous, font tout ce qu'ils peuvent pour que la loi sur l'euthanasie ne soit pas votée en France ! Ne baissons surtout pas les bras ! Être sel de la terre et lumière du monde c'est dénoncer avec courage tous les attentats contre la vie humaine ! Avec l'aide du Ciel, nous pouvons encore empêcher cette nouvelle et très grave infidélité de la France, Fille aînée de l'Église. Soyons courageux.

Au verset 10 du chapitre 13 de l'Apocalypse, nous lisons : « C'est l'heure de la persévérance et de la Foi des saints ». Cette phrase doit s'imposer à nous, comme elle s'est imposée à Jean Raspail qui a publié en 1973 ce roman célèbre *Le camp des saints*. Ce livre n'est pas un livre de politique politicienne mais un cri d'appel. Philippe de Villiers comprend qu'il ne peut pas laisser mourir l'âme de la France. Il a le courage de sonner le tocsin. La France n'est pas encore morte, mais il est temps qu'elle se réveille ! Des jeunes et moins jeunes écoutent, chaque semaine, Philippe de Villiers. Sa culture est grande. Il aime la France et sait la faire aimer ! Mais que pouvons-nous faire face au Dragon rouge, à la Bête noire, et à la Bête déguisée en agneau dont il est question dans les chapitres 12 et 13 de l'Apocalypse ? Tout simplement : exercer la persévérance, l'endurance, la patience, la résistance, et la Foi des Saints. Le Cardinal Sarah continue à prophétiser : Dieu ou rien ! Par nos forces humaines nous ne pouvons pas vaincre le Dragon rouge, la Bête noire et la Bête déguisée en agneau, mais le Cœur Immaculé de Marie le peut. Les deux armes que redoute tant l'Enfer sont l'Eucharistie et le rosaire. C'est l'heure de la persévérance et de la Foi des saints !

Tirons aussi les leçons du Grand Jubilé de l'An 2000 ? Saint Jean-Paul II espérait un grand renouveau pour l'Église et le monde, mais ses grands appels n'ont pas été suivis par l'ensemble des membres de notre Église. Son dernier grand appel, quelques semaines avant sa mort, a été « Levez-vous ! Allons ! ». Ces mots choisis par Jean-Paul II avaient été prononcés par Jésus au terme de sa douloureuse agonie à ses trois apôtres endormis. En reprenant ces mots, Saint Jean-Paul II a voulu nous révéler l'angoisse qui habitait son cœur quelques semaines avant sa mort. Mais son angoisse n'a pas pu lui enlever sa grande espérance. Il nous aimait tellement ! Par ces mots, il voulait nous réveiller... beaucoup de baptisés étaient endormis, attiédies... Comme Jésus se préparant à être

arrêté au jardin des oliviers, il nous a appelés avec beaucoup d'amour mais aussi avec l'énergie du bel amour : Allons, levez-vous ! Voici ce qu'il donnait comme testament à ses frères évêques dans le dernier chapitre de son dernier livre *Dieu et le courage*. Il a rappelé des paroles du Cardinal Stefan Wyszyński :

Pour un évêque, le manque de force est le début de la défaite. Peut-il continuer à être apôtre ? Pour un apôtre, en effet, le témoignage rendu à la vérité est essentiel. Et cela exige toujours la force. La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur. C'est le manque de foi dans la puissance du Maître qui réveille la peur ; cette dernière oppresse le cœur et serre la gorge. L'apôtre cesse alors de professer. Reste-t-il apôtre ? Les disciples, qui abandonnèrent le Maître, augmentèrent le courage des bourreaux. Celui qui se tait face aux ennemis d'une cause enhardit ces derniers. La peur de l'apôtre est le premier allié des ennemis de la cause. « Par la peur contraindre à se taire », telle est la première besogne de la stratégie des impies. La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. Le Christ ne s'est pas laissé terroriser par les hommes. Sorti dans la foule, il dit avec courage : « c'est moi ».

Jean-Paul II écrivait ensuite :

On ne peut vraiment pas tourner le dos à la vérité, ni arrêter de l'annoncer, ni la cacher, même s'il s'agit d'une vérité difficile, dont la révélation s'accompagne d'une grande souffrance. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32), disait Jésus, telle est notre tâche et, en même temps, notre appui ! En cela, il n'y a pas d'espace pour des compromissions, ni pour un recours opportuniste à la diplomatie humaine. Il faut rendre témoignage à la vérité, même au prix de persécutions, jusqu'au prix du sang, comme le Christ Lui-même l'a fait et comme l'a fait en son temps un de mes saints prédécesseurs à Cracovie, l'évêque saint Stanislas. Nous serons certainement confrontés à des épreuves. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Cela fait partie de la vie de la foi. En certaines circonstances, les épreuves sont légères, en d'autres, beaucoup plus difficiles et même dramatiques. Dans les épreuves, nous pouvons nous sentir seuls, mais jamais ne nous abandonne la grâce divine, la grâce d'une foi victorieuse. C'est pourquoi nous pouvons fermement envisager de surmonter de manière victorieuse toutes épreuves, même les plus difficiles.

Puisse en cette Année Sainte 2025, voir mûrir toutes les semences que saint Jean-Paul II a semées. Oui, sa vie portera des fruits, beaucoup de fruits ! Si saint Jean-Paul II nous a beaucoup aimés, c'est parce que Dieu nous aime plus encore, infiniment plus ! Il continue à aimer notre monde marqué par tant de violences, tant de péchés, tant de haine, de jalousie et vengeance à tout faire pour que le cœur des hommes se retourne vers Lui. Voilà ce qui doit faire croître notre espérance en cette nouvelle Année Sainte. Soyons des pèlerins convaincus et déterminés de l'espérance sur le chemin de la paix ! Levons-nous ! Allons ! Soyons par nos paroles et notre cohérence de vie sel de la terre et lumière du monde !

Je vous cite ces extraits de consignes de Mère Marie-Augusta à ses enfants spirituels :

« Jésus régnera malgré Satan et ses suppôts » : chaque fois que l'Œuvre du Sacré-Cœur ne produit pas ce qu'elle doit produire, ce n'est certes pas que Jésus a oublié ses promesses ou que la puissance de son Amour a diminué ; mais il ne faut pas vouloir moissonner le soir ce qu'on a semé le matin. Si vous croyez, si vous croyez, vous verrez la puissance du Cœur de Jésus. L'apôtre, comme la vertu, n'a pas d'échec quand il est apôtre de l'Amour. Vous aurez des échecs de forme, des contrariétés, des humiliations, des critiques : tout cela des coups de fouet ; mais des échecs de fond : jamais. Ne nous effrayons pas des vagues qui montent, de la tempête qui gronde. Mes enfants très chers, méritez, méritez ; aimez Notre-Seigneur comme Il nous aime, d'un amour grand, généreux, d'un amour de croix. Offrez, offrez vos cœurs ; brûlez, brûlez du feu de l'amour et du zèle. Soyez pour Jésus des confidentes, des apôtres, des amis : Il n'en trouve pas parce que c'est sur la Croix qu'Il parle, qu'Il sauve, qu'Il souffre. Soyez bien la copie de Jésus : charité, amour. Jésus veut de nous une donation sans réserve, un serment dont ni le temps ni les épreuves ne nous délieront jamais... *in aeternum* ! C'est un contrat signé de tout le sang de son Cœur. Signons-le du sang de notre âme. Soyons bien fidèles, bien humains, bien pénétrants, bien tout amour, bien donnés, bien confiants.

Le Règne du Cœur de Jésus dont ont parlé sainte Marguerite-Marie et notre Mère n'est pas le Règne définitif dans la Gloire au dernier jour, après le Jugement universel et la résurrection des corps. Dans le chapitre 19 de l'évangile selon saint Matthieu, Jésus a donné plusieurs paraboles très importantes sur la croissance de son Règne dans le cœur des hommes. Cette croissance est lente, mais peu à peu, le bon grain semé dans l'âme porte des fruits... la mission de l'Église est donc de semer du bon grain... l'ennemi, lui, sème l'ivraie... mais nous devons avoir confiance en la Puissance de la Grâce de Dieu : peu à peu, malgré Satan et ses suppôts, Jésus régnera dans les cœurs et dans le monde... mais il faudra attendre « le dernier jour » pour que le Règne du Cœur de Jésus soit définitif.

Je voudrais rappeler avant de conclure un évènement historique qui ne peut pas être contesté et qui est attesté par le secrétaire de Léon XIII et d'autres cardinaux témoins. Le 13 octobre 1884, le Pape Léon XIII a eu une vision de 10 minutes après avoir célébré sa Messe. Il a expliqué qu'au moment où il s'apprêtait à quitter le pied de l'autel, il entendit soudainement deux voix : l'une douce et bonne, l'autre gutturale et dure qui semblaient venir d'à-côté du tabernacle. Dans ce dialogue, Satan dit avec fierté pouvoir détruire l'Église, mais pour cela il demandait plus de temps et plus de puissance. Notre Seigneur accepta sa requête. Puis, Léon XIII eut une vision terrible : « j'ai vu la terre enveloppée dans les ténèbres et l'abîme, j'ai vu des légions de démons qui étaient dispersés à travers le monde pour détruire les œuvres de l'Église. Puis est apparu saint Mi-

chel Archange qui chassa les mauvais esprits dans l'abîme. » Cette vision rappelle celle dont il est question dans le livre de Job où il est dit que le Seigneur a permis à Satan de mettre à l'épreuve Job. Ce livre de Job nous permet de mieux comprendre que Notre-Seigneur ne veut évidemment pas que l'Église soit détruite, mais Il permet qu'elle soit attaquée par l'Enfer. S'Il le permet c'est qu'Il sait qu'elle en sortira plus belle et plus forte. Ayons donc confiance en ce temps de grandes tempêtes dans le monde et l'Église et grandissons dans l'espérance en étant sel de la terre et lumière du monde !

33 ans après la vision de Léon XIII, le même jour, 13 octobre 1917, a eu lieu le grand miracle du soleil à Fatima qui, pour nous, est la prophétie du triomphe du Cœur immaculé de Marie. Ce triomphe a été prophétisé par la Vierge Marie, le 13 juillet 1917. Il n'est pas une prophétie conditionnelle, mais absolue. Après avoir révélé les trois parties du secret de Fatima, dont la deuxième guerre mondiale et l'expansion des erreurs de la Russie marxiste, Notre-Dame a dit : « finalement, mon Cœur immaculé triomphera et un certain temps de paix sera donné au monde » ! Consacrons-nous à ND des Neiges, soyons fidèles à la dévotion des premiers samedis du mois pour, selon les mots de Benoît XVI à Fatima le 13 mai 2010, hâter le triomphe du Cœur immaculé de Marie. Alors, en avant pour une Sainte Année 2025 vécue plus intensément et pour répondre aux appels de Jésus et Marie à être saints, vite saints, grands saints !